

LIBERTÉ!

Le Mémorial
de l'abolition de l'esclavage





DE L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE

« Liberté », Emmanuel Chérel, Marie-Hélène Jouzeau et Françoise Veigès
ISBN 978-2-910519-41-1 Presses universitaires de Rennes - Editions du château des ducs de Bretagne, 2015, www.pur-editions.fr



LA GENTIL
NAVIRE NÉGRIER
PARTI DE NANTES EN 1740



Éditions de l'Université de Rennes, Rennes, 2015, www.pur-editions.fr

INSCRIRE LA MÉMOIRE DANS L'ESPACE PUBLIC

Conçu comme un parcours, une inscription dans le paysage urbain nantais, le Mémorial de l'abolition de l'esclavage est un lieu qui unit le corps de la ville à la mémoire, dans ses deux dimensions spatiale et temporelle. Au contact direct avec la Loire en fond d'estuaire, confronté à la force des marées, il se déploie sur le quai de la Fosse et creuse sa monumentale structure pour incarner le travail de mémoire dans une création métaphorique pérenne, indissociable du passé négrier de la ville et actant sa longue et difficile reconnaissance. Le Mémorial est le présent d'une ville qui exprime son passé, avec une volonté politique forte de l'ancrer dans les luttes d'aujourd'hui contre toutes les formes d'esclavage moderne et d'atteintes aux droits de l'homme.

Entre le fleuve et le front d'immeubles du XVIII^e siècle du quai de la Fosse, symbole de la vocation portuaire de Nantes, relié à l'est à la passerelle Victor-Schœlcher – ardent militant de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises – et à l'ouest au pont Anne-de-Bretagne, là où s'élevait entre 1903 et 1958 le pont transbordeur de Nantes, le Mémorial s'étend sur une vaste esplanade de 7000 m². Conçu par l'artiste Krzysztof Wodiczko, dont l'œuvre témoigne d'un fort engagement pour les droits humains, associé à l'architecte Julian Bonder, très investi dans les relations entre la mémoire et l'espace public, il constitue un parcours qui s'offre aux passants et visiteurs dans l'espace public urbain transformé à

Krzysztof WODICZKO

est célèbre pour ses projections à grande échelle qui donnent vie aux monuments et édifices publics, grâce à des vidéos expressives, sonorisées avec des voix de personnes marginalisées : les sans-abri, les immigrés, les rescapés de violence familiale, les anciens combattants. Il a réalisé plus de quatre-vingt-dix de ces projections en Australie, Autriche, Belgique, Canada, Angleterre, Allemagne, Pays-Bas, Irlande du Nord, Israël, Italie, Japon, Mexique, Pologne, Espagne, Suisse et États-Unis. En parallèle, il a conçu et mis en place une série d'instruments et de véhicules nomades avec des représentants des sans-abri, des immigrants et des anciens combattants pour faciliter leur survie et leurs communications. M. Wodiczko a reçu le Hiroshima Art Prize pour sa contribution en tant qu'artiste à la paix dans le monde et a représenté le Canada et la Pologne à la Biennale de Venise. Il est professeur d'art, design et espace public à la Graduate School of Design de l'université de Harvard. Il habite et travaille à New York, Boston et Varsovie.

Julian BONDER

est architecte, il est né à New York et a grandi en Argentine. M. Bonder a consacré une partie importante de ses recherches et de ses travaux de designer à explorer les relations entre architecture et mémoire. Très impliqué dans les débats nationaux et internationaux contemporains sur la mémoire, l'espace et l'art publics, le traumatisme culturel et la conception de monuments, il évolue souvent hors du champ traditionnel de l'architecture. Ses travaux dans ce domaine comprennent des projets de conception et des constructions dans le monde entier, aussi bien que des écrits. Il a également reçu plusieurs Faculty Design Awards de l'Association of Collegiate Schools of Architecture, des prix de la Sociedad Central de Arquitectos (Buenos Aires), et les Housing Honor Award, Young Architects Award et Small Firm Award de la Boston Society of Architects. Il est professeur d'architecture à l'université Roger Williams et vit à Cambridge, dans le Massachusetts.

WODICZKO + BONDER

est un partenariat artistique et de design interdisciplinaire, établi en 2003 et basé à Cambridge. Outre le Mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes, on compte parmi ses autres projets ou propositions : le mémorial du 11 Septembre à Hoboken; le mémorial du vol 587 dans le Queens (à New York); le concours pour le mémorial du World Trade Center; le parc commémoratif de Babi Yar et le musée Mizel à Denver (Colorado); la Memory Place du 11 Septembre de Denver; le monument national de l'Holocauste à Ottawa, au Canada.

« Liberté ! », Emmanuelle Chénier, Hélène Jouzeau et Françoise Vergès
ISBN 978-2-906519-41-8
Universitaires de Rennes - Editions du château des ducs de Bretagne, 2015, www.pur-editions.fr

"Where are your monuments, your battles, martyrs?
Where is your tribal memory? Sea,
in that gray vault. The sea. The sea
has licked them up. The sea is History."

"Où sont vos monuments, vos batailles, martyrs ?
Où est votre mémoire tribale ? Messieurs,
dans ce gris coffre-fort. La mer. La mer
les a enfermés. La mer est l'Histoire."

Derek Walcott,
The sea is history,
1979 (Antilles, États-Unis)

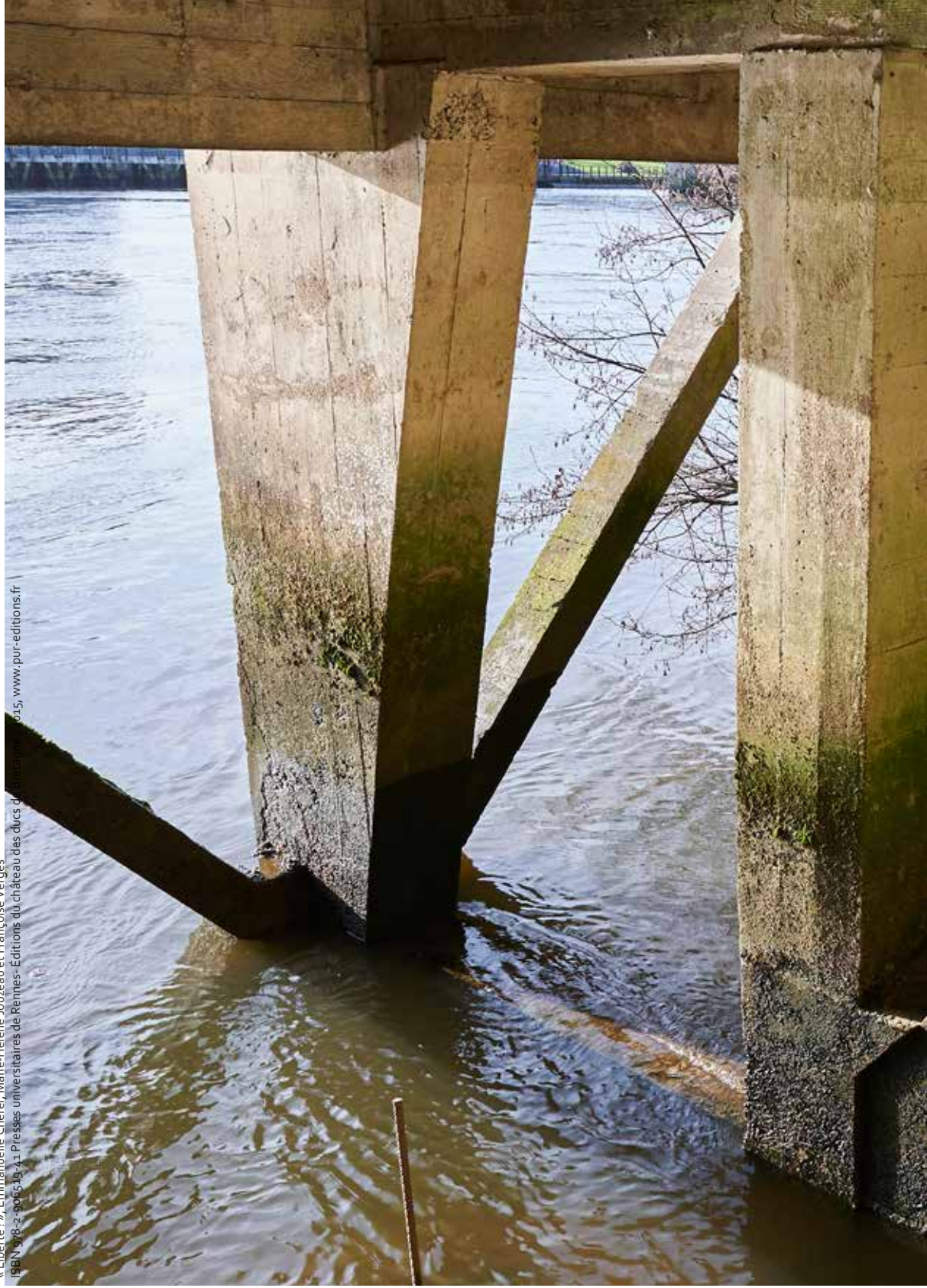
Memory Memory

Höröma
Faisi, Tché
Höröma
Faisi, Tché
Liberté



de la table, et les goûts. La couleur de la peau devint un marqueur culturel et social, être Noir devint synonyme d'être esclave. Aujourd'hui les héritages, tangibles et intangibles, de ces siècles, la persistance du travail servile, ou le racisme anti-Noir, sont autant de signes qui rendent impossible de les considérer comme de simples épisodes.

Le combat antiesclavagiste fut long et difficile, semé d'embûches et d'obstacles, de révoltes écrasées dans le sang, d'insurrections avortées, de vies fracassées, d'espoirs brisés. Malgré ces obstacles, jamais les esclaves ne renoncèrent à leur insatiable désir de liberté. Honneur aux esclaves qui furent les premiers à résister sur les routes de traite, dans les bateaux négriers, et dans les plantations. Jamais ils ne faiblirent même quand tout semblait perdu. Ils furent rejoints par les abolitionnistes de tout bord, en Europe, dans les Amériques, en Afrique, dans les Caraïbes. Le mouvement antiesclavagiste fut le premier mouvement transcontinental des droits humains, il reliait par-delà les frontières, les différences de langue et de culture, des femmes et des hommes opposés à un commerce, une économie, une culture et un droit qui justifiaient la déportation de millions d'Africains pour satisfaire les besoins de l'Europe en sucre, tabac, café, coton... Ils s'opposaient à une formidable machine idéologique où images et discours justifiant l'asservissement des Noirs étaient tenus par les grands de ce monde, hommes d'Église, rois, juristes, philosophes... Dans ce combat, des femmes, qui faisaient face à une triple discrimination parce que femmes, noires et esclaves, payèrent un lourd tribut en participant à tous les





Recherche L. Marie-Hélène Jouzet, Université de Bretagne Occidentale, 2015. Editions du château des ducs de Bretagne, 2015.









« Liberté! », Emmanuelle Chérel, Marie-Hélène Jouzeau et Françoise Vergès
ISBN 978-2-906519-41-1 Presses universitaires de Rennes - Editions du château des ducs de Bretagne, 2015, www.pur-editions.fr

ÉCRIRE CONTRE L'ESCLAVAGE

« Vous ne pouvez pas haïr un peuple ou une communauté qui ont cessé de vous haïr, vous ne pouvez pas aimer vraiment un peuple ou une communauté qui vous haïssent encore, ou qui vous méprisent sourdement. C'est qu'en matière de relations entre communautés, l'oubli est une manière particulière et unilatérale d'établir des rapports avec les autres, mais que la mémoire, qui est non pas une médication de l'oubli mais à la lettre son éclat et son ouverture, ne peut être que commune à tous. L'oubli offense, et la mémoire, quand elle est partagée, abolit cette offense. Chacun de nous a besoin de la mémoire de l'autre, parce qu'il n'y va pas d'une vertu de compassion ni de charité, mais d'une lucidité nouvelle dans un processus de la Relation. Et si nous voulons partager la beauté du monde, si nous voulons être solidaires de ses souffrances, nous devons apprendre à nous souvenir ensemble. »

Édouard Glissant, *Une nouvelle région du monde*, 2006

Memory

« Où sont vos monuments, vos batailles, martyrs ?

Où est votre mémoire tribale ? Messieurs,
dans ce gris coffre-fort. La mer.

La mer les a enfermés. La mer est l'Histoire. »

Derek Walcott, *The sea is history*, 1979 (Antilles, États-Unis)

« Puis j'ai vu mes sœurs être emmenées et vendues à différents propriétaires pour que nous n'ayons pas la maigre consolation d'être partenaires dans l'esclavage. À la fin de la vente, ma mère nous a prises dans ses bras, embrassées, pleurées et suppliées de garder un cœur bon et d'obéir à nos nouveaux maîtres. Ce furent des adieux déchirants ; nous sommes parties chacune de notre côté, et notre pauvre maman est rentrée seule à la maison. »

Mary Prince, *The History of Mary Prince, a West Indian slave, related by herself*, 1831 (Bermudes)

« Si, comme le disent les colons, on ne peut cultiver les Antilles qu'avec des esclaves, il faut renoncer aux Antilles. La raison d'utilité de la servitude pour la conservation des colonies est de la politique de brigands. Une chose criminelle ne doit pas être nécessaire. Périront les colonies, plutôt qu'un principe. »

Victor Schœlcher, *Des colonies françaises*, 1842 (France)

« [...] tanbou sila a
se dife nan chan kann
tanbou sila
se tanbou revolisyon
se tanbou
libète »

« [...] ce tambour
c'est le feu dans les champs de cannes
ce tambour
c'est le tambour de la révolution
le tambour
de la liberté »

Paul Laraque, « Tanbou libète », dans *Tanbou*, 1994 (Haïti)